

Chapitre IV

L'apogée : Ruy Blas

Jusqu'à maintenant Victor Hugo a déjà écrit huit pièces. Après le grand succès d'Hernani, en 1830, qui fait de Victor Hugo le maître reconnu du théâtre romantique, l'auteur ne s'est guère renouvelé. Il emprunte au mélodrame beaucoup de ses procédés faciles et de ses invraisemblances, et son théâtre s'en ressent. Avec Ruy Blas il retrouve son génie dramatique et présente au public un second chef-d'oeuvre, probablement supérieur à celui d'Hernani.

Dans toutes ses pièces Hugo montre un sens profond de la mise en scène et des exigences des spectateurs. Dans la préface de Ruy Blas il a expliqué quelle importance il attribuait à l'intérêt des spectateurs contemporains. Il dit qu'il y a trois espèces de spectateurs : les femmes, les penseurs et la foule. Chaque catégorie a des goûts théâtraux différents. Ce que la foule demande à l'oeuvre dramatique, c'est de l'action ; ce que les femmes y veulent avant tout, c'est de la passion ; ce qu'y cherchent plus spécialement les penseurs, ce sont des caractères. Mais ce que ces trois groupes ont en commun, c'est la recherche du plaisir, ceux-ci le plaisir des yeux, celles-là le plaisir du coeur, les derniers le plaisir de l'esprit. Il faut donc présenter sur la scène des oeuvres qui répondent à la recherche de ces trois groupes de spectateurs : le mélodrame pour la foule ; pour les femmes, la tragédie qui analyse la passion ; pour

les penseurs, la comédie qui peint l'humanité.⁴⁶ Dans le drame de Ruy Blas, Hugo cherche à satisfaire ces trois goûts théâtraux: Don Salluste représente le drame, Don César la comédie et Ruy Blas la tragédie.⁴⁷

Résumé de la pièce

Don Salluste de Bazan, disgrâcié par la jeune reine du roi Charles II d'Espagne, veut se venger d'elle. Il rencontre par hasard son cousin, Don César de Bazan, un noble dévoyé, qui a disparu depuis longtemps et mène une vie de bandit de grands chemins. Il le met au courant de son projet, mais celui-ci, qui est resté chevaleresque, refuse de l'aider en attirant la reine dans un piège. Don Salluste le fait donc enlever, l'envoie en Afrique et lui substitue clandestinement Ruy Blas, son valet. Cet homme du peuple, intelligent et rêveur, aime la reine en secret. Son maître lui propose de l'aider à se faire aimer d'elle, à condition qu'il l'aidât en retour à réaliser son plan. Il introduit Ruy Blas à la cour, le présente comme étant son cousin, Don César, le menace de le punir gravement s'il ne joue pas son rôle. Quelques mois plus tard le pseudo Don César est devenu Premier Ministre et a gagné le coeur de la reine. Tandis que Ruy Blas remercie Dieu de son bonheur, Don Salluste vient lui rappeler sa condition et le rôle qu'il a promis de jouer pour attirer la reine dans un guet-apens. Il envoie une fausse lettre à la reine lui demandant de venir chez Don César à minuit. Mais le

vrai Don César, qui s'est évadé au moment du passage en Afrique, arrive à l'improviste chez lui par la cheminée, et va bouleverser le plan de vengeance de Don Salluste. Son cousin le rencontre à temps pour l'en empêcher. La reine est prise au piège de Don Salluste. Elle vient au rendez-vous dans une maison secrète, seule avec le faux Don César. Don Salluste la surprend, mais s'engage à garder le secret si elle renonce au trône et part avec son complice. Elle va y consentir quand Ruy Blas révèle enfin son état de laquais, tue son maître et s'empoisonne.



Le grotesque

Hugo a cherché à appliquer sa théorie du grotesque dans toutes ses pièces, mais il n'a pas encore trouvé la juste mesure du mélange du sublime et du grotesque qui va faire de sa pièce un drame parfait. Le grotesque dans Cromwell est exagéré. Cette pièce ressemble plutôt à une comédie qu'à un drame tragique. Dans Marie Tudor et Angelo, le mélange du grotesque et du sublime est assez gauche. Avec Triboulet, dans Le Roi s'amuse et Lucrèce Borgia, dans la pièce qui porte ce nom, il a voulu nous donner des types parfaits du mélange du grotesque et du sublime : l'un est un odieux courtisan mais un père tendre et dévoué, l'autre est une courtisane cruelle et débauchée mais une mère dévouée et très aimante. Mais il a poussé trop loin le contraste entre le sublime et le grotesque et ses héros manquent d'unité et de vraisemblance.

Dans Ruy Blas, Victor Hugo a su éviter tous ces défauts. Il nous présente une intrigue simple et bien nouée, des personnages admirablement campés. Le quiproquo entre les deux Don César, le vrai et le faux, fournit l'élément comique principal, qui, faisant contraste avec l'atmosphère pathétique de la pièce, nous donne un drame parfait, en tous points conforme à la théorie exposée par Hugo dans la Préface de Cromwell.

Le thème de Ruy Blas est basé sur le désir de vengeance de Don Salluste et l'amour de Ruy Blas pour la reine. Don Salluste essaie d'utiliser l'amour de ce valet pour se venger de la reine. Mais Don César, le cousin de Don Salluste, personnage truculent et haut en couleurs, vient brouiller tous ces plans, et par sa verve et ses irruptions inattendues, il donne au drame un mouvement endiablé qui tient le spectateur constamment suspendu entre le rire et les pleurs. Avec Ruy Blas, il fournit l'élément comique du drame par le grotesque des situations, des gestes et des paroles. Don Salluste et la reine apportent l'élément tragique. L'un est cruel, assoiffé de vengeance, l'autre est une pauvre femme très faible et très pathétique. Nous serons à la fois amusés par l'élément comique et touchés par l'élément tragique. Pour mieux nous en rendre compte, suivons donc le déroulement de la pièce.

Dès le début du premier acte, le comique apparaît avec l'entrée en scène de Don César de Bazan, dans un accoutrement

grotesque : chapeau défoncé, grande cape déguenillée qui ne laisse voir de sa toilette que des bas mal tirés et des souliers crevés, épée de spadassin. Son personnage fait contraste avec celui de Don Salluste, grand seigneur de la cour d'Espagne. Le dialogue s'engage, petites phrases brèves et étincelantes, comme un duel d'épées, où Don César fait montre d'une ironie amusante qui fait sourire le spectateur :

Don Salluste : "Ah ! vous voilà, bandit !
 Don César : Oui, cousin, me voilà.
 Don Salluste : C'est grand plaisir de voir un gueux comme
 cola !
 Don César (saluant) : Je suis charmé...
 Don Salluste : Monsieur, on sait
 vos histoires.
 Don César (gracieusement) : Qui sont de votre goût ?
 Don Salluste : Oui, des plus méritoires."48

Le comique naît de la différence de ton entre les deux interlocuteurs : Don Salluste parle sur le ton sérieux, Don César lui répond sur le ton plaisant. Lorsque Don Salluste lui demande s'il était parmi les voleurs qui ont dérobé l'épée à fourreau ciselé de Don Charles de Mira, Don César se défend mollement d'avoir pris part à ce vol, il a tout juste prodigué ses conseils. Et le dialogue continue sur le même ton ironique et comique à la fois :

Don Salluste : "Don César, la sueur de honte,
 Lorsque je pense à vous, à la face me monte.
 Don César : Bon, laissez-la monter"49

Après cette entrée en scène amusante, Don Salluste change de ton. Il a en tête son projet de vengeance, et songe à obtenir la collaboration de son bandit de cousin. Il prépare le terrain en lui proposant de payer toutes ses

dettes. La manière avec laquelle Don César reçoit la bourse pleine d'or que lui tend son cousin, en prenant des airs de respectable chevalier qui promet fidélité à son seigneur, est très comique. Mais il flaire un piège, et, dès que Don Salluste lui dévoile son plan il se révolte. Il n'est pas

esclave de l'argent. Il a gardé l'esprit chevaleresque malgré sa débauche, ses vols, son accoutrement et sa conduite bizarres. Il refuse d'aider son cousin à se venger bassement d'une femme, et jette soudainement la bourse à ses pieds en proclamant :

"J'aimerais mieux, plutôt qu'être à ce point infâme,
Vil, odieux, pervers, misérable et flétri,
Qu'un chien rongeât mon crâne au pied du pilori !"⁶⁵⁰

Ces paroles nous montrent le côté sublime du cœur de Don César. Don Salluste, sous ses apparences de grand et respectable seigneur de la cour, n'est qu'un personnage vil et odieux. Don César, malgré ses gestes et ses manières grotesques, a un cœur noble. Ainsi Victor Hugo nous offre, dès le début de Ruy Blas un mélange bien proportionné du sublime et du grotesque.

Avec Ruy Blas, le héros principal de la pièce, nous avons un autre exemple du mélange du sublime et du grotesque. Bien qu'il soit un laquais, il a cependant un cœur très noble. C'est un génie qui se dévoue pour sa patrie et pour sa bien-aimée. Son personnage fait également contraste avec celui de Don Salluste. Mais, à la différence de Don César, c'est le hasard de la situation qui le rend grotesque.

Ne connaissant rien de l'histoire personnelle de Don César, Ruy Blas se trouve placé dans un embarras comique lorsqu'il est introduit à l'imprévu à la cour sous le nom de Don César. Il se conduit bizarrement. Don Salluste doit lui parler bas à l'oreille pour indiquer ce qu'il faut dire et ce qu'il faut faire. L'ignorance de Ruy Blas l'empêche de tenir sa place dans la conversation. C'est Don Salluste qui doit l'aider jusqu'au bout. L'attitude des courtisans n'est pas moins amusante. On fait semblant de reconnaître ce faux Don César. On se rappelle de lui lorsqu'il était enfant, on a bien connu sa mère et toute sa parenté. Ce passage est en même temps satirique : Victor Hugo y tourne en ridicule le comportement des hommes de cour.

Avec l'arrivée de la reine au début de l'acte II, la situation devient pathétique : elle reconnaît en Ruy Blas ce chevalier qui lui a fait parvenir une lettre d'amour. Puis la situation tourne au tragique. Don Guritan, amoureux de la reine, découvre en Ruy Blas un rival et le provoque en duel. La reine trouve un subterfuge amusant pour empêcher ce duel. Profitant des protestations de fidélité de Don Guritan, qui déclare être prêt à faire sur-le-champ n'importe quoi pour elle, elle le charge d'une mission à Neubourg. Don Guritan se sent pris au piège, mais il ne trouve aucun moyen de s'en tirer et doit partir en maudissant le sort.

A l'acte III, Ruy Blas, devenu premier ministre, est tenté de prendre son rôle sérieux. Le célèbre monologue,

dans lequel il fait une longue satire de la politique des grands, constitue le point culminant du drame et est empreint d'une mordante ironie, évoquant la fameuse tirade de Figaro dans le Mariage de Figaro. Mais Don Salluste vient bien vite rappeler son complice à la réalité. Il ne doit pas oublier son pacte, il doit préparer le guet-apens dans lequel Don Salluste veut attirer la reine pour se venger d'elle.

C'est alors que se produit un coup de théâtre. Le vrai Don César, envoyé en exil par Don Salluste, a échappé à ses gardiens au moment où il montait sur le bateau qui devait l'emmener en Afrique. Son retour inattendu va compliquer le quiproquo. Dans les trois premiers actes, Don Salluste avait réussi à faire passer son valet Ruy Blas pour Don César. Maintenant il y a deux Don César, le faux et le vrai. Hugo utilise admirablement cette situation pour faire du quatrième acte de Ruy Blas un chef-d'oeuvre de comique dramatique.

Cet acte comprend cinq situations comiques: l'arrivée de Don César par la cheminée, suivi d'un long monologue comique, le dialogue entre Don César et le laquais, le dialogue entre Don César et la duègne, le duel entre Don César et Don Guritan et enfin la rencontre entre Don César et Don Salluste qui se termine par l'arrestation de Don César.

Don César, qui a faussé compagnie à ses gardiens, rentre chez lui d'une façon inaccoutumée, par la cheminée. En tombant il est effaré, essoufflé, mais avec une expression joyeuse sur le visage, il s'exclame comiquement :

"Tant pis ! C'est moi !"51

Il se relève étourdi, sans avoir eu le temps d'inspecter la pièce, en se frottant la jambe sur laquelle il est tombé, et croyant n'être pas seul, il ôte son chapeau et demande pardon avec force révérences :

"Pardon ! Ne faites pas attention, je passe.
Vous parliez entre vous. Continuez, de grâce.
J'entre un peu brusquement, messieurs, j'en suis fâché !"52

Il s'aperçoit qu'il est seul et s'assoit dans un fauteuil pour reprendre ses esprits :

"-Ouf ! que d'événements ! -J'en suis émerveillé
Comme l'eau qu'il secoue aveugle un chien mouillé !"53

Son langage a la verve du parler populaire. Il commence à examiner la place et avise une garde-robe. C'est celle que Don Salluste a donnée à Ruy Blas pour se présenter à la cour sous le nom de Don César. Il en profite pour renouveler son accoutrement usé et rapiécé. De cette façon il se déguise en Ruy Blas sans le savoir. Il se dirige vers la bibliothèque et s'aperçoit qu'en guise de livres, elle contient un garde-manger bien garni y compris quelques flacons de bon vin. Cette découverte le met en joie. Il prend un bouteille et se met en devoir de lire l'étiquette, comme on lirait le titre d'un livre :

"Lisons d'abord ceci. C'est une oeuvre admirable
De ce fameux poète appelé le soleil !
Xérès-des-Chevaliers n'a rien de plus vermeil.
Quel livre vaut cela ? Trouvez-moi quelque chose
De plus spiritueux !"54

Le vin faisant son effet, il multiplie les gestes comiques.

Il s'agenouille et entoure la table de ses bras, comme si c'était l'autel des dieux de la maison.

Au moment même où il se plaint de manquer d'argent, un valet entre justement dans la chambre pour lui apporter une grosse somme de la part de son maître Don Salluste. Don César est d'abord effrayé, et craignant qu'on ne l'arrête, il se cache le visage dans son manteau. Puis, voyant qu'on demande s'il est Don César de Bazan, il reprend assurance :

"Pardieu ! J'ai cet honneur.
César ! le vrai César ! le seul César ! le comte
De Garo..."⁵⁵

La scène qui suit est très comique. Le valet lui dit qu'il ignore tout de la signification de cet argent, mais que Don César doit être au courant. Don César est très étonné et surpris, car lui-même ignore tout de cet argent, mais il ne veut pas manifester trop ouvertement son ignorance, de peur de s'attirer des ennuis. La manière dont il essaie discrètement de se faire expliquer l'origine de l'argent, tout en ayant l'air d'être parfaitement au courant, est du plus grand comique. Tous les deux se parlent sans se comprendre. Finalement Don César invite le laquais à boire pour tirer quelque chose de lui. Il le fait boire jusqu'à enivrement. Mais il n'arrive à aucun résultat. Il décide de faire contre mauvaise fortune bon cœur et demande au laquais d'aller payer ses dettes avec cet argent. Et il fait une description amusante de ses créanciers, laissant entendre quel genre de milieu peu recommandable il fréquente :

Don César : "Dans la ruelle, au bout de la Place Mayor,
 Entre au numéro neuf. Une maison étroite.
 Beau logis, si ce n'est que la fenêtre à droite
 A sur le cristallin une taie en papier.

Le laquais: Maison borgne ?

Don César : Non, louche, on peut s'astropier
 En montant l'escalier. Prends-y garde." 56

La scène est remplie de jeux de mots, de plaisanteries comiques et parfois grossières, comme par exemple, lorsqu'il demande au valet d'être respectueux envers son amante, parce que c'est une femme charmante qui, autrefois, dansait le fandango chez le pape? A la fin, le laquais, effroyablement ivre, se dirige vers la porte en faisant des zigzags. Don César le rappelle et lui donne une leçon de morale, oubliant qu'il est lui-même un homme de moralité douteuse.

La scène suivante, entre Don César et la duègne, est également du plus haut comique. La vieille femme, qui joue le rôle d'entremetteuse, prend des airs faussement scandalisés, et donna comme adresse à Don César, le troisième pilier de l'église San-Isidro où elle se trouve tous les jours en prières ! Elle lui remet une lettre de la reine donnant rendez-vous au faux Don César. Le quiproquo continue. Le vrai Don César se prépare à profiter de la bonne aubaine, déjouant ainsi les plans de son cousin Don Salluste.

A ce moment arrive Don Guritan. De retour de sa mission malencontreuse, il se promet bien, cette fois, de se débarrasser de son rival, le faux Don César, et présente une épée à son interlocuteur. Don César, qui n'en est plus à un étonnement près, accepte le duel de gaieté de coeur, non sans lancer

tout d'abord à son adversaire des taquineries qui ont le don de le mettre en colère. Il croit en effet avoir affaire au mari jaloux de la reine. Il se moque de lui en lui faisant remarquer qu'il se coiffe les pieds, mettant des rubans sur ses bottines au lieu de les mettre sur sa tête. Finalement il tue Don Guritan en duel.

C'est alors que paraît Don Salluste, qui n'en revient pas de rencontrer son cousin chez lui. Il est atterré en s'apercevant que celui-ci est en train de tout déranger son plan de vengeance. Don César évoque d'une manière plaisante les aventures qui viennent de lui arriver :

"Votre homme au sac d'argent, -qui venait pour l'affaire !-
-Pour ce que vous savez !- qui vous savez !" 57

Finalement Don Salluste réussit à neutraliser l'encombrant cousin en le faisant passer pour le fameux voleur Matalobos, et en le faisant ainsi arrêter.

La pièce se termine, selon les règles tracées par Hugo, dans une atmosphère tragique. Ruy Blas tue son maître pour venger la reine, avant de se suicider lui-même. Le drame qui avait débuté sur une note comique, est passé par des alternatives de comique et de tragique, de sublime et de grotesque, avec le tragique culminant au troisième acte, et le comique au quatrième acte, pour finir dramatiquement.

Ruy Blas apparaît donc comme la pièce la plus parfaite de Victor Hugo, où les éléments tragiques et comiques sont admirablement entremêlés, imitant le mélange de comique et

de tragique dans la vie réelle. Hugo a même essayé de faire de chacun des personnages principaux un type des différents genres, comme il nous en avertit dans la Préface: Don Salluste, c'est le drame, Don César c'est la comédie, Ruy Blas c'est la tragédie. En fait Don César réunit en son caractère le sublime et le grotesque, comme nous l'avons vu. Il y a du Don Quichotte en ce gentilhomme déclassé. C'est un aventurier criblé de dettes, amateur de femmes, de ripailles et de bagarres, mais il est fidèle à la religion de l'honneur. Il y a aussi du Figaro en ce bohème subtil et sans scrupules. On peut ajouter que le personnage de Don César a quelque air de parenté lointaine avec le Falstaff de Shakespeare par sa bouffonnerie.⁵⁸ Ruy Blas a plutôt un rôle tragique, il est vrai, mais il est amené à jouer un rôle comique par la situation fautive dans laquelle il se trouve brusquement jeté. Quand à Don Salluste, c'est un grand seigneur distingué, hautain et faussement cordial, sans aucune spontanéité. Son personnage est grotesque par la difformité morale : il n'hésite pas à recourir à une sordide machination pour se venger de la reine.

Nous avons vu avec quelle maîtrise Victor Hugo utilise le procédé des quiproquos pour créer des situations comiques dans Ruy Blas, composant des scènes dramatiques admirables, pleines d'entrain et de verve : la présentation de Ruy Blas à la cour sous le nom de Don César, alors que le valet ignore

encore tout du personnage qu'on lui demande de jouer, le retour imprévu du vrai Don César, qui, expédié par Don Salluste en Afrique, revient à l'improviste, et se trouve amené prendre, sans s'en douter, la place du faux Don César : il reçoit l'argent destiné à Ruy Blas, il reçoit à sa place le billet de rendez-vous de la reine, il doit encore prendre la place de celui-ci lorsque Don Guritan vient demander son duel multipliant ainsi les situations comiques.

Enfin ce comique n'apparaît pas comme un hors-d'oeuvre, comme c'est parfois le cas dans Hernani, spécialement dans la scène où le roi Don Carlos se cache dans une armoire. Ici le comique fait partie intégrante de l'intrigue, il fait avancer l'action vers le dénouement, et en même temps il nous fait mieux connaître le caractère des personnages et leur psychologie. La manière dont le truculent Don César tombe par la cheminée, s'invite lui-même à dîner, fait boire le laquais, excite Don Guritan par ses moqueries avant de se battre en duel, nous fait découvrir un personnage viveur et aimant les aventures et la bonne chère, mais aussi plein de courage et d'à-propos, rempli de la verve populaire, sympathique malgré tout. C'est un homme toujours de bonne humeur et à l'esprit satirique, comme Figaro. Don César est un exemple inoubliable de type grotesque. Levaillant dit que Victor Hugo n'a jamais mieux réussi le mélange du sublime et du grotesque, et montre en particulier comment, dans Ruy Blas, l'élément comique

s'épanouit avec une verve exquise dans le quatrième acte qui enfante certaines des comédies de Banville et tout le Cyrano de Bergerac d'Edmond Rostand⁵⁹